

ÉDITION  
ABONNÉS

## En Seine-Saint-Denis, un collège montre l'exemple

LE MONDE | 21.06.2013 à 09h08 · Mis à jour le 21.06.2013 à 10h16 |

Par Jean-Jacques Larrochelle

Abonnez-vous  
à partir de 1€[Réagir](#) [★ Classer](#) [Imprimer](#) [Envoyer](#)Partager [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#)[Recommander](#)[Envoyer](#)[f](#) Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Espace et lumière ne sont pas que de vains mots. Dans la banlieue nord de Paris, l'exemplaire collège Jean Lurçat, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) signé par l'agence Mik. S, des jumelles Selma et Salwa Mikou, démontre combien ces deux principes, propres aux lieux de vie et de savoir, peuvent être respectés à la lettre. Cet établissement scolaire jouit d'un irrésistible attrait, tant pour ceux qui l'occupent (élèves, enseignants, utilisateurs passagers), que pour son voisinage, qui craignait l'émergence d'une école face à ses tranquilles pavillons.

L'équation n'était pas simple. Comment, sur une emprise oblongue et courbe, construire sans l'imposer, un programme dense de 12 000 m<sup>2</sup> destiné à accueillir 700 élèves, dont 40 logés dans un internat d'excellence (ouvert à des collégiens motivés mais ne bénéficiant pas d'un cadre favorable



# album taillé à l'os

ar le minimalisme et l'électronique futuriste



ral, à New York. WEA/SIPA

tubes qu'ont été *My Beautiful Dark Twisted Fantasy* (2010) et *Watch the Throne*, créé en 2011 avec Jay-Z. Tous les deux, créateurs de mode, collectionneurs d'art, fêtards, savaient déjà dépasser les limites et briser tout sens de l'humilité, chantant ainsi onze fois d'affilée, aux rappels lors d'un concert à Paris, *Niggas in Paris*, hymne à la fierté noire et friquée.

## avec Samsung

La marque, elle, qui selon les informations du *Wall Street Journal*, a acheté 5 dollars (3,70 €) chaque copie, gagne ainsi une bataille dans la guerre contre son concurrent, Apple. Le 24 juin, Samsung lancera une application pour que ses clients puissent précommander

*Yeezus*, explique Kanye West, a d'abord été conçu et enregistré à Paris, dans un loft, dans la plus grande simplicité sonore. Début 2013, l'Américain fréquente le Louvre, découvre Le Corbusier, et une des lampes que l'architecte a dessinées, aérienne, affinée. Kanye West trouve là une nouvelle identité, ce dont il a coutume depuis le succès de son premier album, *College Dropout*, en 2004. Dieu ? Jésus ? Ça c'est pour la frime. Plutôt « un minimaliste dans un corps de rappeur ». Rick Rubin va procéder avec lui à la « réduction » des premières propositions parisiennes. Soit neuf titres à l'os, un dixième répétitif à l'envi, un suicide à l'autotune – une addiction à laquelle Kanye West n'arrive pas à se soustraire.

*Yeezus* est un chaos, toute phrase musicale commencée est cassée. La palanquée de musiciens convoqués finit démembrée sur le pont glissant et acéré de *Yeezus*. Les Français Daft Punk et Brodinski (*Blackskinhead*), Kid Cudi (*Guilt Trip*), RZA, Justin Vernon de Bon Iver, Frank Ocean (*New Slaves*) disparaissent dans l'œil du cyclone, taillés. La jeune Kaidence arrive dans un monde désordonné, où la question raciale n'est pas réglée.

*Blood in the Face* est ainsi une longue litanie, posée sur la voix de Nina Simone interprétant *Strange Fruit*, terrible chanson dénonçant les lynchages d'Afro-américains. Kanye West accentue l'étrangeté de *Yeezus* en laissant cohabiter la dénonciation des violences à Chicago ou la privatisation des prisons avec les futilités romantiques de *Sweet Nothin's*, empruntées à Brenda Lee.

Kanye West n'est pas un *bad boy*, mais un provocateur sûrement. Né à Atlanta en 1977, il est le fils d'un Black Panther, Ray West, premier photographe noir du quotidien *Atlanta Journal Constitution*, et de Donda West, professeur à l'université de Chicago ; une mère adorée morte subitement en 2007, deux mois après la sortie de *Graduation*, préfiguration sage et électronique du monstre et ajouré *Yeezus*, une dentelle d'acier. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

« *Yeezus* », LCD Def Jam/Universal Music.

# En Seine-Saint-Denis, un collège pour l'exemple

L'agence Mik. S signe un lieu de vie et de travail qui conjugue à merveille l'espace et la lumière



Le collège Jean Lurçat, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). FLORIAN KLEINEFELDER

## Architecture

Espace et lumière ne sont pas que de vains mots. Dans la banlieue nord de Paris, l'exemplaire collège Jean Lurçat, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) signé par l'agence Mik. S, des jumelles Selma et Salwa Mikou, démontre combien ces deux principes, propres aux lieux de vie et de savoir, peuvent être respectés à la lettre. Cet établissement scolaire jouit d'un irrésistible attrait, tant pour ceux qui l'occupent (élèves, enseignants, utilisateurs passagers), que pour son voisinage, qui craignait l'émergence d'une école face à ses tranquilles pavillons.

L'équation n'était pas simple. Comment, sur une emprise oblongue et courbe, construire sans l'imposer, un programme dense de 12 000 m<sup>2</sup> destiné à accueillir 700 élèves, dont 40 logés dans un internat d'excellence (ouvert à des collégiens motivés mais ne bénéficiant pas d'un cadre favorable pour réussir leurs études), une cuisine centrale fournissant 2 500 repas quotidiens à six établissements du cru, et un gymnase aux dimensions plus que généreuses ouvert aux riverains.

« Il fallait répondre à l'attente des collégiens et à la crainte du voisinage, d'où l'idée de travailler un bâtiment poreux », explique Salwa Mikou, la plus impliquée des deux sœurs architectes dans le projet. « On a voulu inaugurer quelque chose de nouveau en matière d'éducation. » L'une des logiques : « Plus on a d'espace, plus c'est fluide. »

Plutôt que de recourir à une barre continue, l'agence Mik. S a choisi de travailler le collège « comme un ensemble de pavillons ». De couleurs distinctes, ils sont unifiés par des espaces-tampons ouverts en terrasses, sur des patios plantés, et sont enveloppés d'une trame métallique anodisée (traitée en surface). Sur la façade, des effets d'ondulation et de perforation introduisent d'infimes jeux d'ombre et de lumière, qui altèrent l'intensité de la teinte et introduisent ce que Selma Mikou appelle des « bruissements chromatiques ».

## Anamorphoses

Ce souci de lumière se retrouve à l'intérieur. Largement vitré, le hall traversant se prolonge par un préau de part et d'autre des façades. Visuellement, on glisse de la rue à la cour sans entraves. Cerise sur le gâteau : un escalier blanc immaculé et ajouré invite à rejoindre les étages où sont situées les salles de classe.

Ici encore, la lumière du jour se joue de volets finement ajourés pour éclairer, en nuances, les volumes consacrés à l'étude. Selon les humeurs du soleil, un effet d'ombrière se propage parfois sur les murs. Mais c'est dans les amples couloirs revêtus d'un béton teinté d'ocre dans la masse que les sœurs Mikou affirment leur « idée essentielle : la casbah ». Là où elles ont choisi d'implanter les anamorphoses géométriques de l'artiste suisse Felice Varini, contributions ludiques à la réussite de ces lieux. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE